

Angelos Delachanis et Mercedes Volait (avec Mina Moraïtou) *Monde rêvé, monde collectionné. La Méditerranée orientale d'Antonis Benakis (1900-1931)*, Athènes, Éditions de l'Ecole Française d'Athènes (Coll. « Sources et documents »), 2025, 309 p.

Voici un ouvrage qui renouvelle enfin une approche de l'orientalisme centrée sur des identités et institutions trop simples : des États impériaux voire impérialistes pratiquant un pillage sans scrupule d'une part, des constructions patrimoniales d'identités immémoriales de l'autre, dans des cadres politiques nationalistes. Tout cela défile à l'horizon de ce travail qui déplace cependant l'objectif vers un objet tout différent, au parcours original : le collectionneur. Issu d'un milieu de chrétiens grecs d'Alexandrie, le personnage central de cette histoire, Antonis Benakis (1873-1954), a installé à Athènes, dans un musée qui porte son nom, une formidable collection d'objets orientaux constitué dans le premier tiers du XXe siècle.

Dans cet ouvrage solide, en outre magnifiquement écrit et illustré (photographies anciennes en particulier mais aussi cartes, affiches et caricatures), le dossier est analysé sous tous ses angles, dans des perspectives que l'on ne trouve se croiser que rarement : histoire économique d'abord, celle d'une lignée faisant fortune dans le négoce du coton d'Égypte, avec une chaîne qui va jusqu'en Grande-Bretagne ; histoire politique ensuite, avec l'émergence d'un fondamentalisme hellénique, la « Grande Idée » nationale grecque qui se développe sur les ruines de l'empire ottoman ; histoire biographique aussi, ou plutôt analyse d'un lignage qui s'élève en fortune autant qu'en exigence sociale, celle d'un évergétisme qui croise le mécénat culturel. - sur ce point, un texte de la conservatrice du Musée Benaki d'art islamique nous donne un intermède instructif avec l'analyse d'expositions organisées par une « Société des Amis de l'art » : on peut y voir comment, dans ce monde de négociants cosmopolites, peut émerger cette aristocratie alexandrine que va célébrer Lawrence Durrell. L'ouvrage entier est une démonstration de ce qu'une histoire de l'art sérieuse doit s'inscrire dans une histoire totale.

Alors, la collection qui est le centre de ce livre ? Elle va se définir progressivement. Car l'éclectisme va présider aux récoltes dans les productions d'arts qui ont fleuri dans cette Méditerranée orientale. La collection rassemblera donc des objets de toutes fonctions, utilitaires ou décoratives, intimes ou ostentatoires ; sur tous supports matériels – parfois extrêmement périssables autant que nomades comme les productions textiles –, cela en Égypte comme sur les places des ventes de toutes les métropoles et auprès des antiquaires spécialisés des capitales, Paris compris. Les arts musulmans dominent bien sûr, en cherchant à se qualifier : art islamique ? art arabe (ou sarrasin) ? art égyptien ? art oriental ? La collecte va vite s'étendre aux productions du monde byzantin qui précède et irrigue l'émergence de l'Islam, avec les artisanats de minorités chrétiennes, dont on sait ici la vigueur figurative. La logique de ces mises en valeur s'appuie évidemment sur le goût assez sûr de personnages cultivés, à la recherche des beaux objets qu'il faut « aller chercher jusqu'en Chine », comme dit un *hadîth* célèbre de l'islam. L'enjeu final croise un intérêt alors renouvelé pour les arts populaires et promeut enfin comme chef-d'œuvre les productions de ces artisanats que l'on ramenait souvent à des arts « mineurs ».

La recherche de la cohérence de la collection recoupe plusieurs autres questions. Et d'abord, pour la libérer d'une interrogation toute contemporaine sur la légitimité d'un transfert comme celui-ci, entre des nations qui firent toutes deux partie, un temps, de l'empire ottoman et qui en sont sorties chacune à leur manière. De l'analyse minutieuse des conditions d'acquisition des objets, il ressort que cela s'est fait de la façon la plus libérale. Quant au dessin du territoire de la collecte, il renvoie à une civilisation méditerranéenne faite de pluralisme communautaire autant que de relations culturelles en tous genres. Il en sort plus que ce qui fut sans doute le sous-entendu de ce ramassage, à savoir chercher dans l'espace dessiné par la Grèce au temps de sa splendeur, dans un hellénisme assez largement conçu, un trait d'union

des tous les arts de la Méditerranée orientale. Ce serait une raison de plus d'assurer la légitimité d'installer ce musée à Athènes, métropole marine ouverte sur de nombreux rivages.